

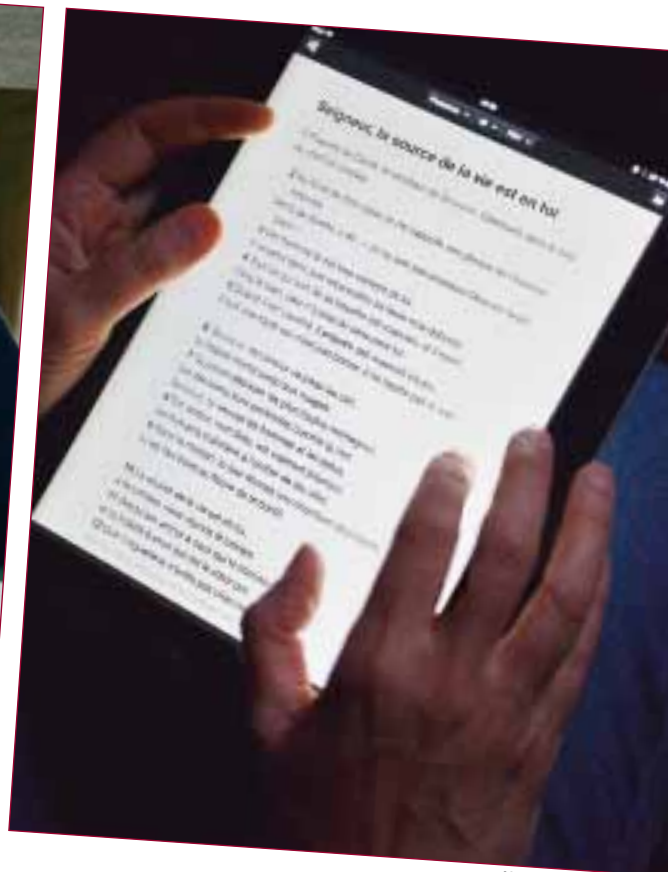
# Les Cahiers des journaux paroissiaux

L'outil des rédacteurs  
et des responsables de diffusion

Juillet 2014 - N° 15



Yann Richard



M. Pujatti/Ciric



É D I T O

## Nos journaux paroissiaux sont-ils *originaux* ?

Il ne s'agit pas de tomber dans le sensationnel, ni de vouloir se distinguer à tout prix. Mais nos journaux sont-ils le reflet de cet Évangile que nous voulons annoncer ? Cette question devrait toujours nous préoccuper. Nos articles se résument beaucoup trop souvent à des cartes d'identité, des fiches techniques ou historiques. Présenter, par exemple, l'association des Gîtes ruraux n'a rien de spécifique. Il suffit

d'aller sur internet. Ne serait-il pas mieux de donner la parole à un des acteurs qui exprimerait les valeurs vécues, et éventuellement comment sa foi vient colorer son engagement ? Présenter le Mouvement chrétien des retraités ne suffit plus pour annoncer et proposer la foi chrétienne. Parler d'un fait ou d'un groupe religieux n'est pas automatiquement une première annonce de la foi. Ne serait-il pas mieux de donner la parole

à un des membres qui dirait en quoi participer à ce groupe l'aide à vivre aujourd'hui ? Souvenons-nous que Jésus n'a jamais cessé de parler de Dieu son Père et pourtant il n'employait jamais son nom lorsqu'il parlait en paraboles... Il savait aller à la rencontre de

tous les hommes et sa parole était Bonne Nouvelle. L'Évangile sera toujours nouveau : quel que soit le sujet abordé, nos articles modestement doivent toujours s'en faire l'écho.

P. René Aucourt,  
président de la  
fédération nationale

### *Au cœur de la rencontre*

Deuxième rassemblement des acteurs de la presse paroissiale  
Paray-le-Monial du mercredi 11 mars (19h) au samedi 14 mars  
2015 (9h) Voir page 3.

**FNPLC**  
Fédération nationale de  
la Presse locale chrétienne

Réalisés par la Fédération nationale de la presse locale chrétienne, les Cahiers des journaux paroissiaux sont diffusés par les associations membres de cette fédération : AEPP (Association d'entraide à la presse paroissiale) ; ARO (Actualités région ouest) ; OТПP (Office technique de presse populaire) ; Regard en Marche (Arras) ; Sud PLC (Sud presse locale chrétienne) ; Ardennes Nouvelles ; Association interparoissiale de Blois - Notre Vie ; Chez nous Sèves nouvelles (Reims) ; La Voix de nos clochers (Chartres) ; Le Renouveau (Orléans).  
Adresse postale : FNPLC, 2 chemin des Fossés 71460 Saint-Gengoux-le-National – Contact : reneaucourt@wanadoo.fr

Fonds commun diocésain

# Un support qui porte bien son nom

*Certains journaux font le choix d'accueillir à l'intérieur de leurs pages des fonds communs diocésains. Une manière de créer du lien et d'enrichir le contenu, comme l'explique le père Jacques Fauré, rédacteur de «Paraboles 32», fonds commun du Gers.*

Depuis décembre 1998, les journaux paroissiaux du Gers, dans leur quasi-totalité, paraissent avec un fonds commun nommé *Paraboles 32*. «32» comme le Gers, et «Paraboles» comme un moyen de communication qui aurait aussi saveur d'Évangile. Le choix de ce fonds commun n'est pas dû au hasard. Il existe des fonds communs nationaux ou régionaux, *Paraboles 32* est un fonds commun diocésain. Certains des fonds communs font, le titre mis à part, la couverture de leurs journaux. Les quatre

pages de *Paraboles 32*, elles, sont à l'intérieur des journaux.

Tout cela a été voulu par les rédacteurs des journaux paroissiaux du Gers qui, avant 1998, travaillaient déjà ensemble pour se former, partager leurs textes et surtout leurs expériences.

Il est important pour les journaux d'avoir des pages d'intérêt général, parce qu'on n'a pas toujours le temps de le faire soi-même. Matériellement, cela n'a plus d'incidence sur les tarifs postaux, mais avec un tirage

dépassant les 40.000 exemplaires, le fonds commun rend aux paroisses le service d'avoir ces quatre pages à moindre prix.

## Un travail collectif

*Paraboles 32* est un fonds commun diocésain, sans être un bulletin diocésain bis. Il est réalisé par une équipe de rédacteurs émanant de plusieurs journaux paroissiaux. C'est une équipe locale en lien avec les autres équipes locales. Ce lien se fait surtout par l'envoi du programme de chaque fonds commun à venir et, une fois par an, par une rencontre où l'on programme ensemble les thèmes et sujets du fonds commun de l'année suivante.

Actuellement, cette rencontre devient difficile par manque de temps des uns et des autres. Elle pourrait laisser place à une concertation par courrier ou en ligne. Malgré cela, ces pages diocésaines présentent l'intérêt d'être proches du terrain tout en dépassant le cadre des paroisses. Elles peuvent donner des idées aux journaux paroissiaux. Mais ça marche aussi dans l'autre sens.

P. Jacques Fauré

Le fonds commun enrichit le journal en abordant des sujets plus généraux.



SudPLC

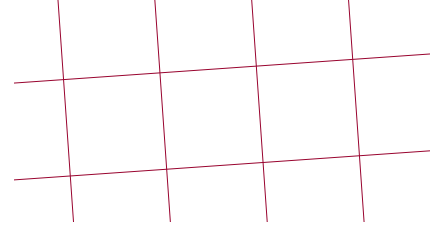


Photo Office de tourisme Paray

# Paray-le-Monial 2015

La Fédération (FNPLC) donne rendez-vous à tous les acteurs des journaux paroissiaux pour un rassemblement-pèlerinage du mercredi 11 au samedi 14 mars 2015 à Paray-le-Monial.

Un groupe de travail s'active et il est possible de donner déjà quelques renseignements. Les dépliants d'inscription commenceront de circuler vers la fin du mois de septembre.

## Pour qui ?

Chacun est bienvenu, membre ou pas d'une association régionale ; il suffira de s'inscrire auprès de l'association la plus proche de chez vous. Tous ces renseignements seront bien sûr sur le dépliant d'inscription.

## «Au cœur de la rencontre»

C'est le titre de notre rassemblement. Il sera décliné selon plusieurs directions.

- Rencontre avec le Christ : nous souhaitons vivre des temps de prière et de liturgie tout au long de ces journées.
- Rencontre avec un lieu : Paray-le-Monial a une belle histoire : nous irons à leur découverte.
- Rencontre entre nous : les différents acteurs de la presse paroissiale ont besoin d'échanger leurs expériences.

- Rencontre avec nos lecteurs : une sociologue des médias nous aidera pour mieux connaître ceux à qui nous souhaitons nous adresser.
- Rencontre avec l'avenir : des questions se posent : des ateliers pratiques permettront d'envisager des solutions.

## Des intervenants

À ce jour, nous pouvons annoncer que l'ensemble du rassemblement sera animé par le clown Gaby (Dominique Auduc, prêtre-clown<sup>1</sup>) et Gaëtan de Courrèges (auteur, compositeur, interprète<sup>2</sup>). Un frère de Taizé nous parlera de l'expérience de la rencontre et Mgr Benoît Rivière, évêque d'Autun, nous aidera à approfondir ce qu'est la rencontre de l'autre.

## Quelle participation financière ?

Actuellement nous pensons qu'elle s'élèvera entre 200 et 290 euros selon les hébergements, hors transports. Ceux-ci seront organisés localement avec les associations régionales. On peut imaginer que des prises en charge ou des aides puissent être apportées par les

## «Et qui est mon prochain ?»

«Comment la communication peut-elle être au service d'une authentique culture de la rencontre ? Et pour nous, les disciples du Seigneur, que signifie rencontrer une personne selon l'Évangile ? Comment est-il possible, malgré toutes nos limites et nos péchés, d'être vraiment proches les uns des autres ? Ces questions se résument à celle qu'un jour, un scribe c'est-à-dire un communicateur, posa à Jésus : «*Et qui est mon prochain ?*» (Lc 10, 29). Cette question nous permet de comprendre la communication en termes de proximité. Nous pourrions la traduire ainsi : comment se manifeste la «proximité» dans l'utilisation des moyens de communication et dans le nouvel environnement créé par les technologies numériques ?»

Message pour la journée mondiale de la communication 2014

paroisses ou les diocèses. Pensez-y dans les budgets prévisionnels.

Merci de réserver déjà ces dates... parlez-en, n'hésitez pas à faire remonter à vos associations vos souhaits, et merci d'en parler largement autour de vous.

René Aucourt et le conseil d'administration de la FNPLC

1. <http://dominiqueauduc-clowngaby.com>
2. <http://avgc.free.fr>



## CENTENAIRE DE LA GUERRE DE 1914-1918

### Un Isérois, moine et soldat à Verdun

#### Le peintre

Né à Grenoble en 1873, Joseph-François Chot manifeste des dons pour la peinture qui le conduisent, avec Jules Flandrin et Jacqueline Marval, à se rendre à Paris pour se perfectionner dans l'atelier de Gustave Moreau. De retour à Grenoble, il y exerce son activité d'artiste-peintre.

#### Le moine

Il se rend, en juin 1901, à Notre-Dame de l'Oxier pour y copier une peinture lorsqu'il est brusquement saisi du sentiment d'une intention de Dieu sur lui. Sa conversion soudainement le conduit à devenir moine bénédictin à l'abbaye d'En Calvat dans le Tarn. Il doit s'exiler en Espagne, suite aux lois de séparation de l'Église et de l'État, et y devient prêtre en 1907.



#### L'aumônier-brancardier

Suite à la mobilisation de 1914, il rejoint volontairement le pays qui l'avait exilé, et s'engage comme brancardier infirmier, pour ne pas porter les armes. Il devient aumônier de son régiment et meurt lors de la bataille de Verdun en portant secours à un soldat dans une tranchée.

Michel Mercier

Article complet sur : [www.diocese-grenoble-voironne.fr/bonne\\_nouvelle.html](http://www.diocese-grenoble-voironne.fr/bonne_nouvelle.html)

Extrait du fonds commun *Bonne Nouvelle* mars 2014 n° 5 : Parole de la communauté catholique en Isère

Comment traitons-nous notre histoire locale dans nos journaux paroissiaux ? Comme un passé clos ou comme une parole d'hier pour aujourd'hui ?

Voici un petit article tout à fait d'actualité et qui a bien sa place dans nos journaux paroissiaux. Il est court, facile à lire, avec des intertitres très clairs. Noter aussi la suite possible sur le site Internet du diocèse. Une belle complémentarité entre «le web et le print».

Il s'agit d'un personnage local, «de chez nous» qui, je l'imagine, ne doit pas être très connu, mais qui mérite de l'être. Sa vie est un beau parcours original. Voici quelqu'un qui a pris sa place dans la société de son temps comme artiste, comme moine et comme aumônier-brancardier. Sa foi l'a accompagné

jusqu'au bout, jusqu'à la bataille de Verdun où il a «porté secours à un soldat». Une vie qui devient alors un beau témoignage.

Avec cet article se pose la question des choix que nous faisons pour aborder le patrimoine, l'histoire, qu'il s'agisse de personnages comme de bâtiments.

On pourrait définir ainsi le patrimoine : ce que nous ont laissé nos pères et qui a quelque chose à nous dire, qui nous aide à vivre aujourd'hui.

Nous ne pouvons donc pas en rester aux seules dates ou dimensions, au seul factuel. Derrière chaque architecture ou œuvre d'art se devine un message.

Derrière la vie de chaque personnage se profile un témoignage. Comment traitons-nous notre histoire locale dans nos journaux paroissiaux ? Comme un passé clos ou comme une parole d'hier pour aujourd'hui ? Mais il y a des travers qui nous guettent en permanence : la nostalgie qui affirmerait qu'heureusement qu'il y avait des croyants autrefois et que tout cela a disparu aujourd'hui, mais aussi l'interprétation trop hâtive qui nous fait «canoniser» tous les personnages du passé.

Les journaux paroissiaux peuvent parler de tout... même de la guerre de 14-18, mais ils doivent toujours mettre au centre l'homme marqué par cette histoire et, si possible, aller jusqu'au témoignage de la foi vécue.

René Aucourt



Pour aller plus loin





## La chute

### Marquer le lecteur

La chute est la fin de l'article : les toutes dernières lignes du texte. La chute concourt à ouvrir l'angle de l'article que le rédacteur a fermé au maximum dès le début de son papier ou au contraire à le refermer en revenant au message essentiel de l'article. La chute est à soigner au même titre que l'attaque, car avant même de se lancer dans une lecture complète d'un article, nombre de lecteurs en lisent d'abord souvent le début et la fin.

Si la chute ne s'impose pas dans un certain nombre de genres journalistiques – l'interview, par exemple, où la question finale la remplace –, elle est en revanche indispensable dans les reportages, portraits, éditoriaux, billets, critiques, etc.

À l'image de l'attaque, la chute doit être neuve, rythmée et les phrases courtes. Dans la pratique, le rédacteur a souvent recours à la formule, la prise à partie du lecteur, la citation, le paradoxe, etc.

Fabrice Reinle

## Ce que la chute n'est pas

### ■ Un fourre-tout

L'exemple classique est la fin d'un compte rendu de réunion, où le rédacteur livre péle-mêle tous les points non abordés dans l'article.

### ■ Une morale

Le rédacteur n'a pas à livrer son point de vue dans un article informatif ou narratif.

### ■ Une conclusion de dissertation

La chute n'est pas une synthèse du développement de votre article.

### ■ Un résumé

La chute n'est pas un résumé du message énoncé dans l'article.

La chute, c'est un peu la cerise sur le gâteau. Ne négligez pas la rédaction de cette touche finale. Elle récompense votre lecteur : il est allé jusqu'au bout de votre prose, sachez l'en remercier par une phrase bien sentie.

# Rédacteurs, soignez votre chute !

## Différentes possibilités de chutes

### Pour un portrait

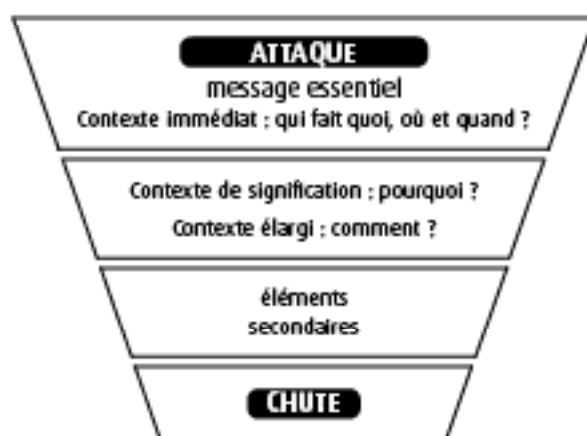
- Une citation de l'intéressé.
- Une phrase forte de votre cru, qui vienne éclairer le message à faire passer.

**Exemple :** vous faites le portrait d'un facteur en milieu rural. Votre titre : « Paul Dupont, un facteur... de liens ». Votre chute pourrait être : « Au sortir de sa tournée, Paul n'en démont pas : "Distribuer le courrier, c'est tisser des liens quotidiens." Une formule qu'il sait prendre, chaque matin, au pied de la lettre. »

### Pour un reportage

• La chute « arrêt sur image ». Vous décrivez une scène, par laquelle vous plongez votre lecteur dans une atmosphère, un contexte. L'idéal étant même, en guise de clin d'œil ou de pirouette, de rebondir sur l'attaque. Montrez, en quelque sorte, que la boucle est bouclée.

**Exemple :** un article sur la rentrée des classes au



Le plan d'un article selon le modèle de la pyramide inversée.

collège Saint-Martin. Vous aviez consacré votre attaque au petit Matthieu : « Décidément, le bol de lait ne désempât pas. Matthieu est incapable de manger : une première rentrée, ça vous noue l'estomac. » Dans la chute, revenez sur l'expérience de Matthieu. « 10 heures : la récré sonne. L'appréhension décelée le matin chez Matthieu s'est envolée. Et le pain d'épice du goûter englouti plus vite qu'un bol de lait... »

### • Pour un dossier

• La chute « ouverture ». Par une question, une réflexion, vous prolongez ou ouvrez le sujet.

**Exemple :** un sujet sur les bienfaits du télétravail. Concluez en élargissant par un point de vue critique en ouvrant une fenêtre sur l'avenir : « À terme, le télétravail ne tue-t-il pas toute forme de communication et de sociabilité ? »

### • Pour un éditio,

• Une formule courte, incisive, voire acide, familière, dans l'esprit de cet article.

**Exemple :** un éditio sur Halloween et son matraquage commercial et médiatique. « Quand finirait-on de nous prendre pour des courges ? »

Cahiers de l'AEFP

## Les bons tuyaux

■ Proscrire les formules convenues : « En conclusion », « pour finir, chacun s'est donné rendez-vous l'année prochaine », etc.

■ Proscrire les formules académiques : « Merci de nous avoir reçus » en fin de portrait par exemple.

■ Évitez de finir trop sèchement, trop brusquement ou en queue de poisson.

# Un journal, des médias (partie 2)

Première distinction : le journal va à la rencontre de son public, quand les pages internet sont plutôt consultées par des personnes qui font la démarche de se connecter au site paroissial. Votre titre a donc autant de lecteurs potentiels que d'exemplaires distribués, et même deux fois plus : on compte en moyenne 2,3 personnes par foyer<sup>1</sup> ! Les chiffres de la fréquentation de votre site ne sont certainement pas si importants...

Le journal peut amener un peu de transit sur Internet en général, et sur le site paroissial en particulier. Pour y parvenir, il faut s'en donner les moyens et baliser avec obstination vos papiers. En s'attachant par exemple à préciser, dans les notes de fin d'article, le lien pertinent qui rendra service à votre lecteur : que ce soit vers le site d'un mouvement local, d'une association nationale ou vers une page précise de votre site paroissial. Et si l'adresse est trop longue ou complexe, indiquez alors l'URL<sup>2</sup> de la page d'accueil et le chemin le plus simple pour se retrouver dans l'arborescence du site et atteindre la bonne page.

Certaines équipes de rédaction ont même intégré à la maquette de leur journal un flashcode renvoyant sur le site paroissial. Un moyen moderne et efficace qui rend service au lecteur désireux de se connecter.

## Albums photos, vidéos, sons...

N'hésitez pas à faire appel à toutes les ressources de votre site Internet ! Vous pouvez y

*Nous l'avons vu, la communication doit être envisagée de façon globale pour être plus efficace. Dans cette seconde partie, attachons-nous à renforcer les liens entre deux médias complémentaires – pourtant régulièrement présentés comme concurrents au niveau paroissial : le site internet et le journal.*

publier, à la différence du journal, un nombre infini de photos, de vidéos, de sons... Ce qui n'empêche pas une sélection efficace pour éviter les redondances (un internaute zappe rapidement). Alors, plutôt que de publier une homélie intégrale dans le journal, ou un mot d'accueil émouvant lu lors de funérailles, captez le son, publiez-le sur votre site et, dans votre article, invitez vos lecteurs intéressés à s'y référer.

Faites de même pour les photos : le journal ne peut passer qu'une seule photo des communions du printemps ? Publiez toutes les photos de groupe des communiantes – joignez-y aussi des clichés des cérémonies<sup>3</sup> – sur le site ! Et précisez cette info sur le journal.

Vous exploiterez ainsi la complémentarité de vos deux médias, l'un s'enrichissant des contenus de l'autre, et chacun satisfaisant son public propre. C'est la définition du cross-média selon Ghislaine Azémard, professeur des universités en Sciences de l'information et de la communication : «*Articulation cohérente de différents médias ciblés répondant à un projet de communication. Le processus de production éditoriale cross-média permet de structurer une*

*campagne de communication à partir d'un thème, d'une temporalité et d'un espace donnés sur différents supports de diffusion, en optimisant leurs spécificités et en ajustant leurs complémentarités*».

## Le journal en ligne

Votre site peut aussi devenir une soupape de sécurité pour ménager la susceptibilité de certains rédacteurs prolixes... Parce que vous préférez, dans l'intérêt du lecteur, couper certains textes verbeux pour éditer des articles courts, rassurez vos auteurs à la plume lourde : le texte intégral sera disponible à la lecture sur le site ! Une astuce que ne manqueront pas d'apprécier les personnes les plus réfractaires aux coupes pourtant salutaires pour le lecteur.

Autre service que le site peut rendre au journal : le décharger des informations administratives ou institutionnelles dévoreuses d'espaces (tableau intégral des horaires de messes du trimestre voire des six mois à venir, liste extensive des personnes relais, des catéchistes, lettres pastorales...) afin de laisser davantage de place aux rédacteurs pour remplir leur mission : parler au cœur des hommes pour créer du lien. Et mieux remplir cette mission, aujourd'hui, ça commence par se rapprocher des équipes Internet pour travailler la main dans la main...

Cécile A.

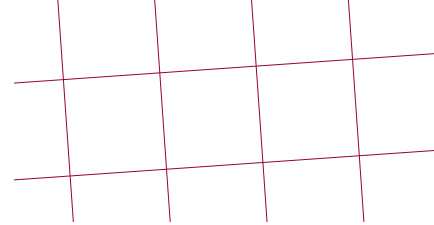
<sup>1</sup>. Selon l'Insee, chiffre de 2005.

<sup>2</sup>. URL : l'adresse web.

<sup>3</sup>. Attention, la publication de photos, sur le journal comme sur Internet, est soumise à l'autorisation des personnes photographiées (ou de leurs parents si les sujets sont mineurs). Mieux vaut donc, avant publication, s'assurer de l'accord de l'assemblée ; en faisant une annonce au micro avant la cérémonie par exemple.

Plutôt que de publier une homélie intégrale dans le journal, ou un mot d'accueil émouvant lu lors de funérailles, publiez-le sur votre site et, dans votre journal, invitez vos lecteurs intéressés à s'y référer.





Au cœur de la rencontre

# Misera et Misericordia

Quelle belle leçon de bienveillance que celle qui nous est donnée à travers le récit de la «femme adultère» dans l'évangile de Jean au chapitre 8. Une femme et un homme ont transgressé la Loi, nous dit-on, mais dans ce que nous en rapporte le récit en question, seule la femme est réprimandée... L'événement est utilisé par les Pharisiens pour tenter de discriminer le discernement de Jésus... Ils veulent le mettre à l'épreuve, le confronter lui-même à la loi. Voir s'il sera capable de se débattre dans les remous de sa bonté en face d'une loi qu'il faut appliquer, à tout prix. Mais c'est tout vu ! Jésus est «capable», évidemment ! Mais pas comme ils l'entendent... Il ne se débat pas, il ne juge pas, il pose simplement un regard bienveillant sur la femme accusée par les autres, puis il s'incline, il écrit sur le sol (à la manière de Dieu en Jérémie 17, 13 qui écrivait sur le sol, les noms de ceux qui se détournaient de lui, de son alliance et de sa miséricorde). Ainsi, Jésus ne dresse pas le doigt du juge (qu'il est pourtant) vers le ciel duquel il aurait pu faire référence, il préfère au contraire, le pointer vers le sol, vers la terre sur laquelle les hommes sont censés vivre leur foi. Qu'écrit-il ? Le nom de ceux qui accusent la femme ? Trace-t-il symboliquement le sillon qui préparera la récolte du nouveau pain du partage ? Veut-il attirer le regard des accusateurs vers la terre, les obligeant à plus d'humilité ? «*Que celui qui n'a jamais péché lui jette le premier une pierre !*» Un à un, tous s'en vont ! Seuls deux restent : la malheureuse et le miséricordieux («*Misera et Misericordia*», comme dit saint Augustin). Jésus est toujours accroupi, il lève les yeux vers la femme restée debout... Par le regard bienveillant qu'il porte sur elle, Jésus la fait sortir du cercle de mort dans lequel on l'enfermait... Elle redevient une personne, elle est à nouveau quelqu'un qui a un avenir. Par lui, Jésus, la loi n'est pas effacée, elle se transforme simplement en chemin de libération. Par la femme, l'humanité est libérée !

Bernard Bidaut, président de l'AEPF



Florian Progest/Clic